



New York, 2004

Depuis le début de la soirée, Sheera Ogilvy ne parvenait pas à se calmer. La chaleur rougissait ses joues malgré le vent qui soufflait de l'extérieur. Elle était assise à la table d'honneur. Les convives s'amusaient et, malgré le fait que c'était sa soirée, personne ne semblait lui prêter une attention particulière. Ce qui ne la dérangeait pas.

Les musiciens jouaient un tango qui semblait donner vie à la soirée, ainsi qu'à la piste de danse où plusieurs invités dansaient.

Elle l'avait aperçu à peine quelques secondes. Il dansait dans les bras d'un mannequin qui semblait être la plus belle femme de la soirée. Sa robe rouge moulante soulignait avec finesse sa taille faisant un contraste parfait avec sa peau de porcelaine. Mais ce n'était pas la jeune

femme qui lui avait fait une impression de déjà vu. L'homme, de son côté, oui. Et il semblait absent. Il avait l'air de chercher quelque chose... ou quelqu'un. Il portait un costume noir qui lui allait à merveille. Il avait de courts cheveux bruns avec une petite mèche qui retombait sur sa tempe droite.

Rouge de confusion, Sheera détourna le regard en s'apercevant qu'elle le fixait. Elle se mit à contempler la pièce du regard. Les lumières donnaient l'ambiance à la soirée, le dîner avait été excellent et, elle devait l'avouer, sa mère s'était surpassée. Bien sûr, Kathleen Ogilvy faisait toujours des soirées parfaitement réussies. Au moment même où Sheera pensa à sa mère, celle-ci lui apparut, plus loin dans la salle, parlant avec une femme d'âge mûr et toutes deux semblaient s'amuser. La jeune femme sourit en pensant à tout ce que sa mère avait fait pour que cette soirée lui soit inoubliable. Mais Sheera n'y pouvait rien; elle s'ennuyait. Elle avait toujours eu en horreur ces réceptions où elle se sentait à part. Mais plus que tout, elle avait l'impression que quelque chose d'horrible pouvait se produire. Elle ne se sentait jamais bien dans ces soirées. Parfois, elle se surprenait à en avoir peur ! C'était un sentiment qu'elle n'arrivait pas à comprendre, malgré qu'elle soit une spécialiste dans le domaine du comportement humain !

La jeune femme soupira et prit une gorgée de son Martini avant de le reposer un peu trop brutalement sur la table. Elle croisa les jambes et posa son menton sur la paume de sa main ouverte.

–Wow ! Le Pr. Ogilvy s'ennuie, dit une voix derrière elle qui la fit se retourner.

Sheera eut alors devant elle une jeune femme aux cheveux roux. Une chevelure flamboyante qu'elle lui avait toujours enviée, se rappela-t-elle. Des yeux verts la scrutaient avec curiosité. La nouvelle venue lui sourit avant de prendre une chaise et de s'asseoir tant bien que mal, à cause de son ventre arrondi.

–Je ne m'ennuie pas ! protesta Sheera, qui regarda sa meilleure amie prendre une gorgée d'eau. Patrick ne te laisse pas boire, à ce que je vois ! finit-elle, souriante.



Isabelle Sutherland fit entendre son rire cristallin et, d'un geste de main, envoya ses cheveux rouges derrière elle.

–Pas du tout ! Mais je me serais refusée à boire de toute façon, puisque je sais que ça peut être dangereux pour Patrick Junior, dit-elle en souriant.

Isabelle se mit à caresser son ventre. Ses yeux verts brillaient à présent de joie. Patrick Sutherland l'avait rencontrée, aimée et épousée. Comme quoi certaines femmes avaient de la chance.

–Mais changeons de sujet, ma chérie. Je n'ai pas eu le temps de te féliciter du discours. Charmant, si tu veux mon avis.

–Tu ne sais pas si bien dire, lui répondit Sheera, sarcastique.

Elle jeta un coup d'œil à son amie. Sa robe noire donnait même grâce à son ventre. Contrairement à elle, sa robe bleu sombre n'avait rien d'extraordinaire, à part le fait qu'elle donnait plus d'éclat à ses yeux de la même couleur. Un collier de diamants ornait son cou gracieux et de ravissantes boucles assorties brillaient à ses oreilles. Mais elle n'avait pas l'éclat naturel que possédait Isabelle ou cette jeune blonde qui était accompagnée de l'homme mystérieux.

En se souvenant de lui, Sheera voulut tourner la tête pour apercevoir, ne serait-ce qu'un instant, cet homme qui l'avait bouleversée, espérant que son amie ne remarque rien. C'était, malheureusement, sous-estimer l'œil vif que possédait Isabelle.

–Qui cherches-tu ? Un homme ?

Et sans parler de sa perspicacité...

–Bien sûr que non voyons ! s'écria-t-elle trop rapidement.

Trop occupée à chercher l'homme des yeux, Sheera ne vit pas le regard espiègle que lui lança son amie.

Sheera le vit alors. Il était là, toujours avec la dame blonde. Il souriait. Et quel beau sourire, pensa-t-elle. Cette sensation de déjà vu la prit à nouveau. Elle ne parvenait pas à l'oublier. C'était comme si elle le connaissait. Elle l'avait déjà vu, déjà rencontré, elle le savait.

Colin Dykells venait de finir son cinquième whisky de la soirée et en demanda un nouveau au barman. Depuis trente minutes qu'il ne savait plus quoi faire, le jeune homme en avait assez. Mais bien entendu, Tina avait tout fait pour qu'il reste.

Lorsque l'homme lui tendit le verre, Colin vit une main délicate le prendre. Il ne se demanda pas qui cela pouvait être. Et ne fut même pas surpris en entendant Tina en demander un autre lorsqu'elle eut fini le premier.

–Ce verre m'était destiné, lui dit Colin avec une voix qu'il voulut agressive.

Le rire de Tina lui vint aux oreilles et il se retourna vers elle.

Christina était une amie de longue date. Il la connaissait depuis qu'il était tout jeune. Une fois, alors qu'ils n'étaient qu'adolescents en quête d'aventures, ils avaient essayé de former un couple. Mais bien vite, ils s'étaient rendus compte que seule l'amitié pouvait les rapprocher. Avec des cheveux blonds comme les blés et des lèvres rouges, Tina était une femme étonnamment belle, qui éblouissait presque tous les hommes. La robe qu'elle avait choisie lui allait à merveille, comme n'importe quel autre vêtement – ce qui était essentiel pour un mannequin.

–Je ne dirai pas non, lui répondit Christina, mais j'avais si soif ! Es-tu ou non mon chevalier servant ?

–Il y a des jours où je me le demande moi-même ! marmonna-t-il en l'entendant rire.



Soudain, il la vit se figer et serrer son bras autour du sien. Souriant, il jeta un coup d'œil à la salle derrière lui et il sentit un coup de pied sur son tibia.

–Ne regarde pas derrière, Colin ! Pas maintenant.

–Pourquoi pas ?

–Ne demande pas ! s'écria Christina. Ne le fais pas, c'est tout.

Mais Christina savait à quel point Colin aimait la contrarier et il se retourna quand même. Elle le frappa sur le dos de sa main, mais il sourit et scruta la salle de ses yeux noirs. Il vit alors, non loin des hôtes de la soirée, Patrick Sutherland, un grand homme d'affaires qui avait hérité des talents de son père. Il avait connu Sutherland lors d'une soirée mondaine comme celle-ci, des semaines auparavant. Mais il savait très bien que Christina n'avait pas réagi pour lui, mais pour l'homme qui l'accompagnait, Daniel McKay. Il sourit. C'était Christina qui avait élaboré ce petit plan inutile. D'après elle, Daniel McKay ne la remarquait pas et elle avait alors décidé que Colin ferait peut-être un bon appât, étant un bel homme. Comment dire non à une si grande amie qui lui faisait des yeux doux et qui était tombée amoureuse d'un pauvre homme qui n'osait même pas lui adresser un regard ? Rendre jaloux Daniel McKay était son idée et Colin avait accepté d'y participer car il savait qu'elle aurait fait la même chose. Mais le jeune homme était persuadé que ce petit jeu ne servirait pas à grand chose, car il était certain que ce McKay se mourait pour Tina.

Mais Colin avait appris une seule chose sur les femmes : elles ne voulaient jamais laisser tomber leurs plans quand il était question de séduire un homme.

–Dis-moi, Tina, commença-t-il en se retournant vers le bar, que lui trouves-tu à ce McKay ?

–Tu rigoles, j'espère ? Il est le plus bel homme de la soirée !

–Merci, répondit-il, faussement vexé.

Une nouvelle fois, Christina se mit à rire et serra plus fort l'étreinte de son bras.

–Ne te vexe pas, dit-elle. Mais je suis sûre que je ne suis pas la plus belle des femmes à cette soirée pour toi !

–Mais tu seras toujours la plus belle à mes yeux, Tina chérie.

Il vit avec bonheur le visage de son amie rougir sous le compliment. Tina Grant était une très belle femme, mais elle était aussi la plus humble et la plus gentille. Elle n'utilisait jamais sa beauté comme arme... enfin, quand cela n'impliquait pas Daniel McKay, bien sûr.

–Regarde, lui dit-elle en désignant deux femmes qui étaient assises à une des tables de la salle.

L'une d'elles avait des cheveux roux et semblait avoir le sourire facile, puisqu'elle souriait allégrement. Un nez fin et une bouche bien dessinée, elle était radieuse de beauté. Mais lorsque son regard se posa sur l'autre femme, son cœur manqua de s'arrêter. Elle n'était pas d'une beauté stupéfiante. Elle était plutôt jolie. Mais quelque chose dans son visage lui disait qu'il l'a connaissait. Une sensation de déjà vu. Ses cheveux noirs étaient coupés un peu plus bas que les épaules, un petit nez retroussé au-dessus de ses lèvres roses. D'où il était, il ne parvenait pas à la voir parfaitement, mais il avait l'impression – non, pire, c'était comme s'il savait – qu'elle avait des yeux bleu très foncé.

Il était bouleversé. Et Colin Dykells ne se bouleversait pas pour rien. Cependant, la vision de cette charmante femme l'avait mis dans tous ses états.

–La rousse, Isabelle Sutherland, est la femme de Patrick, expliqua Tina. Elle attend un enfant qui doit venir au monde dans cinq mois. Une femme charmante que j'ai eu le plaisir de rencontrer à plusieurs reprises. Elle est étonnante. Elle se tut un instant et prit une gorgée du verre qu'elle avait commandé avant de continuer : Je n'ai malheureusement pas pu être présentée personnellement au professeur Sheera Ogilvy, mais on ne dit que du bien d'elle.



Professeur Sheera Ogilvy. Bien sûr, se dit-il. Voilà qui expliquait tout. Il l'avait sûrement vue sur la photo de la page couverture de son livre. Comment avait-il pu être aussi sot ? Il l'avait trouvée jolie et c'était à cause de ça que son cœur s'était affolé en la voyant.

–J'espère que vous vous amusez ! fit une voix derrière eux.

Colin et Christina se retournèrent. Devant eux se tenait un homme dans la cinquantaine, des cheveux presque blancs, des yeux noirs et un sourire sur les lèvres.

–Beaucoup. Et merci énormément pour l'invitation, Donald. Oh ! Laissez-moi vous présenter Colin Dykells. Colin, voici Donald Ogilvy, notre hôte.

–Enchanté.

–J'ai entendu parler de vous, Dykells. Vous êtes un sculpteur très réputé, à ce qu'on dit.

–En effet.

–J'ai quelques-unes de vos œuvres et je dois dire que votre travail est un pur délice pour les yeux.

Toujours heureux d'entendre des compliments sur son travail, Colin lui sourit.

–Je suis comblé que cela vous plaise.

–J'attends votre nouvelle exposition, lui dit Donald en souriant toujours. D'après ce qu'on m'a dit, elle ne devrait plus tarder.

Christina et Ogilvy entrèrent alors dans une grande conversation qu'eux seuls comprenaient. Si passionnés qu'ils étaient, ils ne remarquèrent pas que Colin avait quitté le bar et qu'il se promenait dans la salle.

Malgré lui, il cherchait à s'approcher du professeur Sheera Ogilvy. Cette petite sensation qu'il avait de déjà la connaître lui devenait insupportable. Et il était impossible qu'il ressentie une aussi grande impression n'ayant vu qu'une seule photo. Non, c'était autre chose. Il ne parvenait pas à mettre le doigt dessus, mais peut-être qu'en réussissant à parler avec cette femme, il saurait.

New York, 1804

C'était une très belle soirée. Une réception comme jamais elle n'en avait vu. Des lumières qui surplombaient la grande pièce, les gens qui dansaient sur la piste de danse. Tout lui semblait parfait. Le fait qu'elle soit si excitée et qu'elle ne parvienne presque pas à respirer ne la dérangeait pas. Les convives s'amusaient, dansaient. Rien ne pouvait être plus parfait. Cette soirée serait la plus merveilleuse de toutes ! Elle le savait.

Et bien que la musique soit parfaite, Sheera ne parvenait pas à l'enlever, *lui*, de sa tête. Il n'était pas encore arrivé, mais il serait là. Il lui avait promis. Il viendrait et la sortirait de l'enfer qu'elle vivait auprès de ses tuteurs. Elle n'avait que vingt ans, mais elle savait ce qu'était l'amour. Elle l'avait vécu, l'avait connu. Après tout, auprès de Colin, qui ne le sentirait pas ? Les seuls moments où sa tante et son oncle parvenaient à la laisser tranquille, c'était lors de ces soirées mondaines qu'ils organisaient. Ils étaient si bien occupés avec les invités qu'ils ne lui prêtaient pas attention. C'était peut-être pour cela qu'elle aimait tellement ces réceptions. Elle avait enfin la paix !

Cela faisait trente minutes que Sheera Matthews se promenait de droite à gauche, près de l'entrée. Il n'était toujours pas là. Elle commençait à sentir un peu de déception, de peur également. Car s'il ne venait pas, cela voudrait dire que Colin l'avait abandonnée. Non ! Une pareille horreur ne pouvait pas arriver. Colin l'aimait, il le lui avait dit, lui avait avoué. Et il était même prêt à le crier sur tous les toits. Être son épouse, voilà l'unique chose que la jeune femme souhaitait depuis qu'elle avait connu Colin Lancy. Dès qu'elle l'avait vu, cela avait été le coup de



foudre. Ils s'aimaient. Ils allaient vivre ensemble, dans une belle maison à la campagne. Si loin d'ici.

La vie qu'elle avait vécue serait loin derrière. Plus jamais elle ne se laisserait faire. Elle allait vivre comme elle l'avait toujours souhaité. Colin et elle s'aimaient, cela seul comptait. Ils s'aimaient, ils s'aimaient. Elle se répétait les mots dans sa tête, juste pour se prouver qu'elle n'était pas dans un rêve. C'était sa réalité. Elle ne parvenait pas à cacher son excitation. C'était ce soir que Colin allait parler à son oncle et sa tante et leur annoncer son intention de l'épouser. Colin Lancy était loin d'être pauvre et il saurait les convaincre. Il était un véritable prince charmant. Non, il était son prince charmant.

Mais son prince charmant ne s'était toujours pas présenté et Sheera commençait sérieusement à s'inquiéter. Elle avait confiance en lui et elle savait qu'il ne l'avait pas trahie. Donc seul un malheur l'avait empêché d'assister à la soirée. Et le cœur de Sheera se mit à battre quatre fois plus vite en imaginant son Colin sur la route, blessé. Elle devint pâle et elle ne sentait plus ses jambes.

Reprenant ses esprits, Sheera serra son éventail jusqu'à ce que ses jointures blanchissent. Ses mains se mirent à trembler et l'image de Colin blessé ne cessait de la hanter. Des larmes voulurent couler de ses yeux, mais elle réussit à se reprendre une seconde fois. Elle ne devait pas s'inquiéter autant. Colin était un homme fort et rien ne pouvait les séparer. Il lui avait promis et il savait à quel point cela était important pour elle. Elle savait également que cela avait de l'importance pour lui.

Si Colin lui avait avoué son amour, ce n'était pas pour rien. Et s'il s'était décidé à la prendre pour épouse, c'est qu'il était sûr de son sentiment.

Soudain elle aperçut une tête rousse près d'elle, mais elle ne parvint pas à l'esquiver et sa cousine entra en collision avec elle. Isabelle Lisenbard n'avait rien du monstre qu'étaient ses parents. Sans elle, Sheera était sûre qu'elle n'aurait pas pu supporter de rester dans cette maison pendant plus d'une heure. Mais la bonne humeur et la gentillesse d'Isabelle l'avaient aidée. Elles étaient très vite devenues amies et elles se racontaient tout. Alors ce n'était pas une surprise pour sa cousine de voir Sheera attendre son bien-aimé à l'entrée de la maison. Et elle pouvait très bien imaginer qu'Isabelle cherchait aussi désespérément.

Sa cousine lui avait tellement parlé de Patrick Rohand que Sheera était sûre qu'elle le cherchait parmi les convives.

–Sheera, reprit Isabelle. Tu ne sais pas ce qui m'arrive ! Tu n'es pas la seule à voguer sur le petit nuage du parfait bonheur.

Alors Sheera vit ce qu'elle n'avait pas remarqué auparavant. Sa cousine semblait heureuse; on pouvait même voir des étoiles dans ses yeux verts.

–Patrick ? Demanda-t-elle.

–On ne peut rien te cacher, dit Isabelle en riant. Quoique... je ne t'aie jamais rien caché, cousine. Mais oui, c'est lui. Il veut qu'on parte. Je vais partir !

–Tu pars ? Mais pour aller où ? Si tes parents s'en rendent compte ils vont...

–Mais Sheera, tu ne comprends donc pas ?

À vrai dire, non, elle ne comprenait pas beaucoup. Elle-même étant sur un petit nuage, une partie de son cerveau ne fonctionnait pas totalement.

–Il est venu demander ma main hier, mais mes parents n'ont rien voulu savoir, dit-elle avec amertume. Nous partons aujourd'hui. Ce soir-même. Je ne reviendrai plus ici, Sheera.

Ce fut un véritable choc pour la jeune fille. Devait-elle se réjouir pour sa cousine ou se sentir abandonnée par la seule qu'elle aimait vraiment ?

Remarquant la déception de Sheera, Isabelle lui serra les mains.



–Sheera, ne sois pas triste, nous nous reverrons. Jamais je ne partirais si je ne savais pas que ce soir tu quittes aussi cette maison où nous avons tant souffert. Sheera, ce soir tu seras au bras de Colin Lancy. Tu sais que jamais je ne partirais sans toi.

Bien sûr qu'elle le savait. Leur amitié allait bien au-delà de leur lien en tant que cousines.

–Si tu veux, je ne partirai pas tant que je n'aurai pas vu Colin.

Mais Sheera secoua la tête.

–Non. Ils risqueraient de te surprendre et détruiraient Patrick par la même occasion.

–Alors je t'écrirai chez Colin et j'irai te rendre visite également.

Isabelle sentait son estomac se serrer. Elle ne voulait pas lâcher les mains de Sheera. C'était comme si une partie de son cœur se séparait.

Sheera vit alors, au loin, la tête de Patrick Rohand qui lui fit un signe de la main. Elle lui répondit et ordonna en riant à sa cousine de se dépêcher, sa tendre moitié l'attendait. Isabelle regarda de tous les côtés et, calmement mais toujours tremblante, se retourna et marcha, la tête haute, se dirigeant vers le petit marchand qui avait réussi à lui voler son cœur. Sheera sentait son propre cœur se serrer en voyant sa cousine disparaître, alors que les invités ne lui prêtaient aucune attention. Quelques minutes plus tard, Sheera croisa les mains et ne cessait de regarder l'entrée. Il allait venir, elle le savait.

Colin Lancy était en retard. Mais ce n'était pas de sa faute. Durant le trajet, il avait été attaqué par une bande de voyous. Cela ne l'avait pourtant pas arrêté et il les avait tous mis au tapis. Colin était sûr d'une seule chose : il aimait Sheera et souhaitait l'épouser. Rien au monde ne pouvait lui faire briser la promesse qu'il lui avait faite. Il allait se rendre à cette réception.

Même la méfiance qu'avait eue sa sœur lorsqu'il lui avait dit qu'il partait ne l'avait pas fait rester. Elle n'avait pas voulu que son frère la quitte, car elle avait un mauvais pressentiment. D'ailleurs, Christina n'aimait pas ces gens. Mais elle pouvait comprendre pourquoi il devait s'y rendre. Depuis son mariage avec Daniel St-Marc, Christina était devenue un peu trop romantique. Et même si Daniel lui avait, lui aussi, confié son inquiétude, Colin avait tenu à se rendre à cette soirée. «Un mauvais pressentiment» avait dit sa sœur. Et lui aussi en avait eu un. S'il ne se rendait pas à cette réception, il savait que quelque chose de grave allait arriver à Sheera et cela, il ne le permettrait pas.

Il galopait à vive allure. Son bras gauche lui faisait mal, là où il avait été blessé. Cependant, il avait promis de se rendre à cette réception et d'annoncer aux tuteurs de Sheera qu'ils allaient se marier. Et ils allaient s'enfuir si cela devenait nécessaire. Mais une chose était certaine; ils allaient se marier.

Colin arriva devant la maison des Lisenbard et entra en trombe, laissant son carton d'invitation au gardien. Il devait trouver Sheera ! Et il la vit alors. Dans une belle robe verte, elle se tenait non loin de l'entrée. Elle était parfaite. Il pouvait même imaginer ses yeux bleu marine qui brillaient. Et elle se tourna enfin vers lui. Dès qu'elle le vit, elle eut un merveilleux sourire qui le fit sentir beaucoup mieux. Elle allait bien. D'un seul geste, il lui fit comprendre qu'il allait la retrouver au jardin et se détourna pour sortir.

Il l'attendait tranquillement, assis sur un banc en dessous d'un bel arbre. Son dos appuyé contre le tronc, il regardait les étoiles dans le ciel. Le ciel lui faisait penser aux yeux de sa bien-aimée. Avec des étoiles qui les faisaient briller. Des yeux magnifiques. Sheera était magnifique. Il rêvait souvent de la prendre dans ses bras et de la déshabiller. Lentement, calmement. Prendre son temps et, enfin, pouvoir la faire sienne.



–Vous seriez-vous perdue, jeune demoiselle ? dit-il en la voyant arriver.

–Je cherche mon fiancé, monsieur, mais je ne sais pas où il se trouve.

–Si vous ne le trouvez pas, pourrais-je devenir ce fiancé ?

Son rire lui parvint et son cœur ne se gonfla ni de fierté, ni de bonheur, mais d'un amour qu'il lui était difficile d'ignorer. Il l'aimait. L'aimait à en devenir fou.

Elle se jeta sur lui, le serrant si fort qu'il crut s'étouffer, mais au lieu de l'éloigner, il enroula ses bras autour de sa taille.

–J'avais si peur que quelque chose ne vous soit arrivé, Colin.

–Oh ! Mon amour, mais peu importe si j'étais au bord de la mort ou non, je serais venu pour vous.

Se souvenant alors de sa blessure, Sheera s'éloigna de lui. Elle avait été si heureuse de le revoir qu'elle avait totalement oublié le sang qui tâchait la manche de sa chemise et qui l'avait faite trembler de terreur.

–Mais que vous est-il arrivé ? s'écria-t-elle.

–Des brigands de grand chemin, ma douce, ne vous en faites pas.

–Il faut soigner cette plaie, Colin.

Il passa une main sur sa joue si douce et sourit.

–Ce n'est qu'une petite entaille. Je survivrai. Je veux profiter de ce moment avec vous, Sheera.

–Bientôt nous serons époux.

–J'en tremble de nervosité. Je vous aime tellement qu'attendre une seconde est une seconde de trop.

Sheera rougit et se colla à lui, lentement, pour ne pas lui faire mal au bras. Elle lui raconta alors l'escapade d'Isabelle, au bras de son Patrick. Juste en pensant à sa cousine, Sheera rougissait de bonheur. Elle savait que le jeune homme aimait beaucoup Isabelle.

Colin écoutait le récit et lorsque la jeune femme eut terminé, il se mit à rire. Surprise, elle regarda l'homme qu'elle considérait déjà comme son époux.

–Ne vous en faites pas, mon amour, je ne suis pas fou. Mais justement, je me disais que si cela était nécessaire, nous nous enfuirions et ne reviendrions que lorsque vous serez adulte.

–Est-ce vrai ? Oh Colin ! Cela serait si romantique ! J'ai tellement hâte d'entendre les aventures d'Isabelle et de Patrick. Je suis sûre qu'ils seront heureux ensemble.

Sheera pensa un long moment à sa cousine et à Patrick, qui n'étaient peut-être pas très loin d'ici, mais qui étaient heureux. Elle savait que Colin leur souhaitait d'être heureux également. Il les appréciait énormément.

–Avez-vous dansé, Sheera ? Demanda alors Colin.

Une drôle de question, elle devait l'admettre, mais Colin était toujours rempli de surprises.

–Comment pouvez-vous croire une chose pareille ? Vous savez très bien que je ne sais toujours pas danser et que, de toute façon, je ne danserai qu'avec vous !

Colin la prit dans ses bras et la serra.

–Je vous apprendrai à danser, ma chérie.

–Vous ?

–Je suis un très bon danseur ! dit-il avec un sourire. Promettez-moi une chose, alors, mon amour. Peu importe qui vous apprendra, promettez-moi que lors de la prochaine soirée, nous danserons ensemble.

–Ça sera notre première danse ensemble. Ce sera la danse qui nous réunira pour de bon, juste après notre mariage, répliqua Sheera en réponse à sa promesse.



Lentement, Colin prit Sheera dans ses bras et l'embrassa avec douceur. Leurs lèvres s'unirent comme elles l'avaient déjà fait d'innombrables fois, mais cette fois-ci, c'était une promesse d'amour, une promesse éternelle. Sheera était familière avec le long frisson qui monta en elle. Elle savait aussi que seul Colin Lancy était capable de la faire sentir ainsi. Tel un glaçon devant le soleil, elle se sentait fondre dès qu'elle se trouvait à proximité de lui.

Dès leur première rencontre, ç'avait été le coup de foudre pour les deux jeunes gens. Avec le temps, et leurs rares rencontres, leur amour s'était accentué. Jamais Sheera n'aurait cru ressentir ce genre d'amour un jour, mais Colin était entré dans sa vie ! Pourrait-elle remercier le ciel pour tout ce qu'il lui avait donné ?

–Lâchez ma nièce dans la seconde, Lancy, ou je vous troue la peau !

Les deux jeunes amoureux se figèrent en reconnaissant la voix de Richard Lisenbard. Sheera s'éloigna avec précipitation de Colin. Les deux jeunes gens se tenaient toujours la main. Richard avait un fusil dans les siennes. Ses sourcils étaient froncés et il les regardait avec une haine évidente. Jamais Colin n'avait vu quelqu'un avoir tant d'hostilité en lui. Il resserra la pression de sa main, autant pour se rassurer lui que pour rassurer Sheera.

–Je ne l'ai pas encore compromise, Lisenbard, et je suis venu vous annoncer que nous allons nous marier, fit la voix de Colin.

–Il n'en est pas question ! Jamais je ne vous laisserai toucher un seul cheveu de Sheera Matthews, vous entendez ? cria-t-il.

–Mon oncle, je...

–Tais-toi, maudite catin ! Car c'est ce que tu es : une catin qui se donne au premier homme qu'elle rencontre.

D'un geste de protection, Colin poussa Sheera derrière lui pour lui faire un bouclier de son propre corps. Leurs mains toujours jointes, le jeune homme sentait la peur de sa douce moitié.

–Calmez-vous, Lisenbard, dit Colin dont la voix tremblait de colère. Je vous l'ai dit et vous le répète, je n'ai pas compromis la réputation de votre nièce, mais nous nous aimons et souhaitons nous marier.

–Je vous jure, Lancy, que si vous essayez de devenir son époux, je vous tire une balle dans la tête.

Colin et Sheera tressaillirent.

–Vous étiez au courant ? S'écria Sheera malgré elle.

Le rire puissant de Richard Lisenbard se fit entendre dans le jardin. À l'intérieur, la musique battait son plein, les invités s'amusaient et riaient. Aucun d'eux ne semblait se rendre compte qu'au dehors, un fou voulait tuer un jeune couple amoureux. Sheera risqua un coup d'œil à l'intérieur.

–N'espérez pas ! dit-il. Mon épouse fait diversion. Mais revenons à nos moutons. Oui, j'étais au courant. Et je ne voulais pas que vous tombiez amoureux; trop tard, n'est-ce pas ? Mais vous ne pouvez pas l'épouser, Lancy ! Je ne le permettrai pas.

Le silence se fit pendant quelques millièmes de secondes. Mais Colin et Sheera savaient que le seul moyen de pouvoir se marier, à présent, était de partir loin d'ici, comme Isabelle et Patrick.

–Tout cela à cause de mon frère. Mon stupide frère qui pensait que tout lui était acquis, continua Lisenbard. Il n'a pas tenu compte de ce que je ressentais ! Il a épousé la femme que j'aimais. Que *moi*, j'aimais ! Il disait l'aimer, mais en fait, il l'a épousée seulement parce que je la voulais. Ta mère était une beauté, Sheera. Une sainte. Elle était la seule femme qui m'importait. Mais mon maudit frère me l'a enlevée et regarde ce qu'il m'a laissé ! Ma femme n'est qu'une pourriture. Rien, à comparer avec ta mère. J'étais heureux d'apprendre la mort de



mon frère, mais il ne voulait toujours pas me laisser ta mère. Il l'a emmenée avec lui ! Et toi, Sheera, tu étais là. Tu étais son enfant. L'enfant de mon frère. L'enfant qui aurait dû être à moi ! Je t'ai toujours méprisée !

–Mais vous m'avez prise sous votre toit !

–Bien sûr, répondit-il en se remettant à rire. Mais tu n'étais qu'un fardeau. Je ne voulais pas de toi, mais que pouvais-je y faire ? Après tout, c'était la volonté de ta mère également ! Mais tu es comme ton père. À peine étais-tu arrivée chez moi que tu prenais l'amour qu'Isabelle avait pour ses parents.

–Jamais vous n'avez fait une seule chose pour qu'Isabelle vous aime ! s'écria Sheera.

–Tu m'as volé ma fille et lui as donné des conseils pour qu'elle parte avec ce marchand minable ! Mais je la retrouverai...

La peur monta en Sheera en pensant à sa cousine. Elle espérait qu'Isabelle était bien cachée avec Patrick. Elle les voulait sains et saufs.

–Je m'étais promis de te faire souffrir, Sheera. La meilleure façon est de te débarrasser de ton fiancé sur-le-champ.

–Vous n'en ferez rien ! lança Colin en sentant Sheera défaillir derrière lui. Nous allons nous marier et point final. Vous n'aurez plus de soucis à vous faire pour elle, Lisenbard, car je m'en occuperai.

Ils avaient peur. Tous les deux. Richard était assez fou pour tirer, Sheera le savait, elle le connaissait. Mais elle ne voulait pas qu'il arrive malheur à Colin. Elle ne pourrait le supporter !

–Je ne voulais pas vous tuer, Lancy, car vous êtes d'une très grande famille et surtout, votre sœur s'est mariée avec un St-Marc. Mais maintenant je n'ai plus le choix, n'est-ce pas ? Jamais Sheera n'aura le bonheur dont j'ai été privé ! Jamais !

Non ! Pas Colin, pas Colin, se répétait Sheera. Elle vit une lueur malsaine dans les yeux de son oncle et sut qu'il allait tuer son fiancé si elle ne faisait rien. Avec une vitesse stupéfiante, elle s'éloigna du jeune homme et voulut courir vers son oncle, mais une détonation se fit entendre dans le silence du jardin. Elle était sûre que Colin avait été touché, elle était sûre qu'il allait tomber par terre et cracher du sang. Son oncle avait tué son prince ! Elle n'allait plus pouvoir vivre ! Mais elle entendit crier son nom. C'était Colin, elle le savait, elle le reconnaissait. Elle n'eut que le temps de se tourner vers lui et de le voir courir qu'elle se sentit tomber sur l'herbe.

Colin réussit à prendre la jeune femme dans ses bras avant qu'elle ne touche le sol. Horrifié, il vit le sang qui coulait abondamment de sa poitrine. Le rouge tâchait sa robe et le jeune homme sentit ses larmes se mettre à couler. Il la posa délicatement sur ses genoux. Elle respirait à peine et ses magnifiques yeux bleus se faisaient vitreux. Elle gémissait de douleur et chaque plainte lui enlevait une partie de son cœur, de sa vie... de son âme. Il ne pouvait plus s'arrêter de pleurer, à présent, et s'était mis à trembler. De peur, de rage, il l'ignorait mais il n'arrivait pas à réprimer ses tremblements. Sheera réussit tant bien que mal à lever la main pour le toucher. D'un geste lent et gracieux elle cueillit une de ses larmes sur son doigt. Et, malgré cette forte douleur qui la déchirait, elle parvint, ne serait-ce qu'un instant, à lui sourire.

–Oh Colin... murmura-t-elle. Je... suis... si... désolé...

Un spasme l'interrompit et elle cracha du sang.

–Ma chérie... ma Sheera.

Lui aussi avait perdu l'usage de la parole, mais son seul regard suffisait à lui montrer à quel point il l'aimait.

–Je te promets que nous nous reverrons, lui dit-il en accentuant la pression de ses doigts.

Colin remarqua le coin de la bouche de sa bien-aimée qui se soulevait pour lui faire un sourire.



–Cela... fait... deux... promesses... mon am...

Avec une lenteur certaine, Colin vit, terrifié, la tête de Sheera qui tombait vers l'arrière. Le bleu de ses yeux disparut derrière ses paupières. Le dernier soupir qu'elle exhala fut chaud et d'une douceur inouïe. Il ne réussit pas à expliquer pourquoi son cœur devint aussi noir, ni pourquoi l'envie de vivre l'avait quitté au moment même où Sheera rendait son dernier souffle. Peut-être cela prouvait-il à quel point il l'aimait ou à quel point il était faible, mais il sut qu'il ne parviendrait pas à vivre si Sheera n'était plus là pour partager ses rires, ses peines, ses joies. Toute sa vie il avait cherché la femme qui pourrait le rendre heureux et si elle n'existait plus, désormais, alors il ne pourrait plus vivre très longtemps. Pour lui, le temps s'arrêtait et il en était prisonnier. Un seul moyen pouvait l'en sauver. Un seul moyen pouvait faire taire cette douleur qui l'habitait. Ses yeux noirs étaient tout aussi vitreux que ceux de Sheera avant qu'elle ne les ferme pour toujours.

Avec une douceur extrême, il posa le corps de sa fiancée et se leva. Il ne savait pas combien de temps était passé depuis la détonation, mais Lisenbard se tenait toujours debout. Jamais Colin n'avait ressenti autant de haine, autant de mépris pour une personne, mais aujourd'hui il savait qu'il n'arriverait pas à détester quelqu'un comme il haïssait Richard Lisenbard. Il avait baissé son arme, mais son sourire trahissait la joie qu'il ressentait en voyant le corps de Sheera. Comme il se l'était promis, la jeune femme n'allait pas quitter cette réception vivante, mais il n'avait pas réussi à détruire sa vie, car Colin savait qu'elle était partie heureuse. Elle qui avait su à quel point il l'aimait et l'aimerait toujours.

–Je l'avais avertie... et je vous averti également, Lancy. Que votre famille soit riche comme crésus ne change pas le fait que je vous tue si vous vous approchez ! Partez, c'est ce que vous avez de mieux à faire. Oubliez Sheera, elle ne vous méritait pas !

Colin était en colère. Comment cet homme pouvait-il parler ainsi de la femme qu'il aimait ? Comment pouvait-il prononcer son nom, après tout ce qu'il avait fait ? Il tremblait de rage, de tristesse et de désespoir.

–Sheera sera toujours la seule femme de mon cœur, Lisenbard. Que vous vouliez le croire ou non, nous nous retrouverons ! cria-t-il comme s'il s'agissait d'une malédiction.

Il savait que l'arme était toujours chargée et qu'il allait mourir s'il faisait un pas. Mourir ne le dérangeait plus, à présent que Sheera n'était plus là. Il savait aussi qu'il voulait tuer cet homme et que le désir de vengeance devenait plus grand. Et alors qu'il s'apprêtait à s'avancer, se moquant bien de ce qui pouvait lui arriver, Colin eut une vision de Sheera. Elle se tenait devant lui, souriante. Ses yeux bleus brillaient. Elle semblait heureuse. L'image de Sheera disparut aussitôt, mais Colin avait senti son cœur se serrer. Ce n'était pas ce qu'elle aurait voulu, il le savait. Sheera Matthews était douce, gentille. Jamais l'idée de se venger ne lui serait venue à l'esprit. Cela lui prit du temps et du courage pour pouvoir regarder derrière lui et voir le corps frêle de Sheera. Ce corps sans vie. Elle ne méritait pas de rester là; seule en plein milieu du jardin. Et qui savait ce que les Lisenbard allaient faire de son corps ? Non, Sheera méritait mieux. Elle méritait de reposer là où elle aurait voulu vivre avec lui. Et lui aussi voulait partir dans un endroit paisible. Avant de tourner le dos à Lisenbard et de se baisser pour prendre sa tendre moitié dans ses bras, il jeta à l'homme un regard froid qui le fit reculer. Le sang coulait toujours et tâchait ses vêtements, mais Colin n'en tenait pas compte. Sentir la peau froide de Sheera lui renversa les entrailles, mais il tint bon. Avec délicatesse, il s'éloigna de Lisenbard. Il avait voulu le tuer et n'en avait pas eu la force. Il était trop faible et souffrait trop. «Nous serons bientôt ensemble, mon amour» se dit-il en laissant d'autres larmes couler de ses yeux noirs. Il savait qu'il allait causer énormément de peine à Christine, ainsi qu'à Isabelle, mais il ne pourrait plus vivre, à présent.



Et lui avait d'autres choses à faire. Il allait amener Sheera chez lui et, dans le salon, près de la cheminée, là où ils s'étaient embrassés pour la première fois, il allait la poser sur le fauteuil et lui passer la bague de fiançailles qu'il avait réussie à avoir le matin même.

Ensuite, enfin, il allait la rejoindre.

New York, 2004

Elle eut un spasme. Un sentiment horrible qui la fit presque tomber de sa chaise. Son cœur s'était mis à battre rapidement. Une grande douleur lui traversa la poitrine. Elle avait si mal que quelques larmes coulèrent de ses yeux et elle enroula ses bras autour d'elle. Elle avait mal. Soudain, de façon aussi rapide et imprévisible que la douleur était apparue, elle la sentit baisser. Lorsqu'elle n'eut plus mal du tout, Sheera leva les yeux, sentant une présence près d'elle. Devant elle se tenait l'homme qu'elle avait remarqué plus tôt. L'homme qui lui avait fait sentir de drôles de choses juste en le voyant. Ses yeux noirs la scrutaient de la tête aux pieds et, d'une manière ou d'une autre, elle sut que, grâce à lui, sa douleur avait disparu. Elle s'était sentie mieux grâce à sa présence. Mais il était pâle et semblait malade lui aussi.

–Vous sentez-vous bien ? demanda-t-elle en remarquant ses yeux rouges.

–Je devrais vous poser la question, mademoiselle. Vous êtes toute pâle.

Elle sourit.

Et ce sourire ébranla Colin. Dès qu'il l'avait vue, il avait senti une impression de déjà vu et, alors qu'il s'appêtait à la rejoindre, il avait senti une grande douleur monter en lui. Son cœur s'était serré et une peur flagrante s'était montrée. Il avait même senti des larmes monter en lui. Il ne comprenait pas cette douleur, mais elle était bien trop réelle pour qu'il l'ignore. Il avait même eu l'envie de se jeter par terre et de mourir. Et il ne sut pas vraiment pourquoi, mais quelque chose lui avait dit qu'il avait besoin de la présence de la jeune femme pour se calmer. Et il avait eu raison. Dès qu'il s'était approché, il avait senti sa douleur le quitter et sa peur disparaître.

–Sheera Ogilvy, se présenta la jeune femme.

–Je sais, répondit Colin. Professeur Ogilvy, je me présente, Colin Dykells.

–Le sculpteur ?

Elle parut si surprise qu'il sourit et hocha la tête.

–En effet.

–Mon père possède plusieurs de vos œuvres. J'aime aussi vos créations. Elles sont si vivantes ! Vous arrivez à garder l'attention des gens à travers la vitre, c'est fabuleux.

–Merci. Mais ça n'a rien à voir avec le travail que vous faites, Pr. Ogilvy. Arriver à connaître les sentiments des personnes en les regardant dans les yeux, savoir comment ils agiront en remarquant leurs tics nerveux. Vous êtes prodigieuse ! J'ai lu tous vos livres.

Ils restèrent à la table pendant longtemps. Ils parlaient de tout de rien et, avec les minutes qui passaient, ils avaient encore plus l'impression de se connaître. Ce ne pouvait être que le fruit de leurs imaginations et ils ne le mentionnèrent donc pas. Mais ce sentiment devenait presque lourd, insupportable. Leurs cœurs s'écrasaient violemment dans leur poitrine. Se sentant inconfortables, ils cessèrent de parler. Ils ne dirent plus rien pendant de longues minutes et faisaient mine de s'intéresser aux danseurs.

Alors que le temps passait, Colin ne pouvait s'empêcher de regarder le profil de la jeune femme. D'une manière ou d'une autre, il sut, en la regardant, qu'il connaissait ce profil, ce nez retroussé et ce visage fin. Et lorsqu'il avait entendu sa voix, il avait eu l'impression de fondre et son cœur s'était affolé. Quelque chose en lui était alors apparu. Il avait eu l'étrange sentiment qu'il devait la protéger.



Sheera lui jetait quelques coups d'œil de temps à autres. Son nez droit et ses yeux noirs, elle les connaissait. Lorsqu'elle avait plongé ses yeux dans les siens, un courant électrique avait parcouru son corps. Ce n'était pas le professeur Ogilvy qui avait l'impression de connaître l'homme, mais bien la femme à l'intérieur d'elle; celle qu'elle ne laissait jamais sortir.

–Vous avez dansé? demanda alors Colin avec une étrange impression.

–Euh... non, pas encore, répondit-elle, surprise par la question.

Brusquement, sans qu'ils aient le temps de s'en rendre compte, leurs sentiments qui étaient devenus si lourds quelques minutes auparavant se firent plus légers et agréables.

–Mais vous savez danser?

–Oui.

Elle omit de dire que c'était Isabelle qui lui avait appris. Elle avait senti que c'était un devoir pour elle que d'apprendre.

Légèrement, Sheera prit la main que Colin lui tendait. Dès que leurs peaux furent en contact, leurs cœurs se gonflèrent d'un sentiment qui leur était encore inconnu. Toutefois ils étaient certains, l'un comme l'autre, que ce sentiment n'allait pas rester ainsi pour très longtemps.

Rendue à la piste de danse, Sheera remarqua Isabelle et Patrick qui dansaient et qui se souriaient avec amour. De son côté, Colin remarqua Tina et Daniel qui marchaient vers la piste, Christina avec un certain regard rêveur qu'il connaissait déjà.

Colin Dykells passa le bras autour de la taille de Sheera et, de l'autre, il lui prit la main. Sheera Ogilvy posa donc son autre main sur l'épaule de Colin.

Alors, leurs pas glissèrent au-dessus du sol, suivant le doux rythme de la musique...

FIN

